

LE MESSAGER ORTHODOXE  
REVUE DE PENSÉE ET D'ACTION ORTHODOXES

éditée par l' Action Chrétienne des Etudiants Russes

(28<sup>e</sup> année)

Comité de Rédaction

A. CASTILLON, P. MARCAIS, M. MILKOVICH,  
P. PASQUIER, I. ROVERE

Directeur : Nikita STRUVE

91 rue Olivier de Serres, 75015 Paris, F.

Tél. 250-53-66

COLLOQUE P. SERGE BOULGAKOV — NUMÉRO SPÉCIAL

SOMMAIRE

<i>A nos lecteurs</i> — N.S.....	1
Nikita Struve — <i>Une destinée exemplaire</i> .....	3
Alexis van Bunnem — <i>Actualité de la christologie du P. Serge Boulgakov</i> .....	13
Constantin Andronikof — <i>La problématique sophianique</i> .....	45
Quelques citations de Boulgakov sur la Sophie.....	57
P. Serge Boulgakov — <i>Le problème central de la sophiologie</i> ...	83
P. Serge Boulgakov — <i>Du marxisme à la sophiologie</i> .....	88
Nadine Fuchs — <i>Exposé du livre du P. Serge Boulgakov sur les anges</i>	96
Archiprêtre Nicolas Ozoline — <i>La doctrine boulgakovienne de la « descriptibilité » de Dieu à la lumière de la théologie orthodoxe de l'icône</i> .....	111
Jean-Claude Roberti — <i>La vision de la mort dans l'œuvre du P. Serge Boulgakov</i> .....	123
Le P. Serge Boulgakov tel que nous l'avons connu :	
— Protopresbytre Alexis Kniazeff.....	131
— Archiprêtre Élie Mélia.....	131
P. Michael Aksionov-Meerson — <i>La doctrine du Grand Sacerdoce du Christ selon le P. Serge Boulgakov</i> .....	140
P. Louis Bouyer (en anglais) — <i>An introduction to the theme of wisdom and creation in the tradition</i> .....	149

## DU MARXISME A LA SOPHIOLOGIE

(Discours à l'Université de Columbia, 27 oct. 1936)  
(in *The Review of Religion*, May, 1937)

Il ne m'échappe pas que je me tiens devant vous comme un vivant paradoxe. Dans ma jeunesse, j'étais l'un des *leaders* du marxisme russe ; aujourd'hui, je me trouve ici comme un prêtre dévoué de la sainte Église, un théologien orthodoxe. Bien plus, je suis un représentant de ce que l'on appelle la doctrine sophiologique.

Je n'entends pas parler des aspects personnels et intimes de cette transformation ni des événements qui ont marqué ce « chemin de Damas ». Ce furent des révélations miraculeuses, ce qu'il arrive de plus important et de plus décisif dans la vie de chacun de nous. Je pense être simplement invité à décrire mon itinéraire *intellectuel*. Mon évolution fut en effet un processus long et continu, le développement logique de thèmes et de problèmes concrets qui ressortent clairement de l'ensemble de mon œuvre. Non seulement j'en ai expérimenté chaque étape, mais encore je l'ai soumise à un examen philosophique et je l'ai rationnellement justifiée. On pourrait le comparer au plan d'un édifice, maintes fois étudié, vérifié, corrigé, pour être en fin de compte modifié selon un modèle tout à fait opposé.

Quel était le motif fondamental de ce plan, qui me conduisit moi-même, ainsi que ceux qui suivirent la même voie, à ces bouleversements et retournements spirituels, dans notre quête de la vérité ?

Ce motif est caractéristique de beaucoup de Russes : ils cherchent une conception générale de la vie, une *Weltanschauung*. Il s'agit de relier les idées dogmatiques ou théoriques avec des conclusions pratiques, de donner une réponse aux « questions maudites » : que faire pour sauver notre pays, le monde, les hommes ? Cela est typiquement russe.

En effet, l'âme russe aspire à l'intégrité de la vie. Elle a soif, par surcroît, de l'intégrité d'une conception religieuse, quoique cette soif soit bien souvent satisfaite par un *ersatz* et parfois, par une religion anti-religieuse ; mais, même dans ce cas, il s'agit d'une religion. Pour moi et pour ma génération, tel a été le sens des théories socialistes et, spécialement, du marxisme. Ce même sens est aujourd'hui visé en Russie, avec un fanatisme dirigé contre toute religion religieuse. Il y est maintenant proclamé que la religion est un opium pour le peuple, sauf, naturellement, une exception

majeure : la croyance marxiste, religion athée. Ce paganisme militant n'est pas considéré comme de l'opium, mais comme un excellent stimulant pour le peuple.

Aussi, en ce temps-là, étais-je un pieux et dévoué adepte de la religion marxiste. Pour moi, l'importance capitale de ce complexe d'idées ne tenait pas à l'aspect purement scientifique de la théorie. J'étais un érudit, un professeur d'économie politique, ma connaissance des œuvres de Marx et d'Engels ne le cédait certainement pas à celle qu'en a la multitude des gens qui se font maintenant les champions du marxisme. Toutefois, pour moi comme pour beaucoup de ceux-ci, l'essentiel, ce n'étaient pas les déductions de la science, qui sont toujours difficiles à comprendre et qui prêtent le flanc à la critique : c'étaient les dogmes religieux, les pierres angulaires de la foi. En conséquence, j'étais un théologien du marxisme.

Ma théologie était faite d'une série d'articles dogmatiques d'une croyance, d'idées théoriques et de conclusions pratiques, celles-ci liées à celles-là, malgré leurs contradictions évidentes et naïves. Je me contenterai de ne noter que quelques-unes d'entre elles. 1) Selon cette philosophie de la connaissance, l'homme est un agrégat accidentel d'atomes de matière. Il est par conséquent capable non seulement de connaître l'univers, mais encore de le transformer. La conscience n'est qu'une superstructure de l'économie. Par conséquent, l'homme est appelé à posséder la terre au moyen de sa connaissance. 2) Du point de vue anthropologique, l'homme n'est qu'un membre de l'espèce singe. Par conséquent, il doit aimer son prochain. Dans sa pensée, il dépend de l'organisation économique à laquelle il appartient ou du stade de développement des forces de production. Ses idées sont un reflet de sa vie économique et, en tant que telles, elles n'ont pas de signification indépendante. Par conséquent, l'homme est appelé à préparer un « royaume de la liberté » et à y entrer, à faire un « saut » de la « préhistoire » dans « l'histoire », à savoir : dans un paradis terrestre, le Royaume de Dieu ici-bas. 3) Du point de vue moral, la personnalité de l'homme n'existe pas en fait, seuls les classes ou les groupes sociaux ont une réalité. Il n'y a pas d'immortalité ni d'esprit, il n'y a que le Corps avec ses besoins physiques. L'homme est conduit par des désirs non pas personnels, mais seulement de classe. Par conséquent, il est appelé à accomplir des devoirs héroïques et des actions révolutionnaires. En outre, ce n'est pas l'amour, mais la haine qui représente la loi de l'existence. Nonobstant cela, la lutte des classes apportera à l'humanité dans l'avenir non seulement une solidarité sans classes, mais encore l'amour mutuel. On ne reconnaît pas de personnalité, mais l'on proclame la reconnaissance obligatoire d'une autorité infaillible, d'une direction personnelle qui fait penser, non

sans ironie, à la canonisation des saints dans l'Église, au Vatican. Etc., etc.

J'aurais pu continuer longtemps à énumérer pareils exemples des dogmes contradictoires du nouveau paganisme qui, pendant un certain temps, a constitué ma propre croyance et qui est aujourd'hui la religion officielle et obligatoire de la Russie, ainsi qu'une croyance volontaire, encore que moins répandue, dans d'autres pays. Il était très important pour ma destinée que de telles contradictions criantes existassent entre des dogmes inertes et un sentiment héroïque de la vie et de la mort. La morale, la métaphysique, l'apocalypse et l'eschatologie du marxisme n'étaient pas cohérentes. Elles étaient accolées par une croyance superstitieuse, fermée à toute critique libre et sincère.

Cependant, et en dépit de toutes les barrières, la critique, *volens nolens*, continuait son œuvre de libération.

L'analyse de ma croyance marxiste ou, plus généralement, athée fut un travail long et compliqué, mais il fut effectué avec une bonne conscience intellectuelle. Il était évident dès le départ que cet examen critique ne pouvait pas être limité au domaine de la science économique. La philosophie au sens large, l'histoire des religions, celle des dogmes chrétiens, ainsi que celle des théories sociales de l'antiquité et des temps modernes, tout cela ouvrait un terrain vaste, pratiquement illimité, qui devait être exploré par une critique implacable, mais honnête. Inévitablement, au lieu de Marx et d'Engels (mais en leur compagnie pour commencer), mes guides vers le Royaume de la Vérité furent les vrais grands esprits : les philosophes grecs : Platon, Aristote, Plotin ; les Pères de l'Église : Origène, les Cappadociens, Augustin, d'autres encore ; les représentants de la philosophie nouvelle, surtout de l'idéalisme allemand : Kant, Fichte, Schelling, Hegel ; puis des penseurs russes : Soloviev, Dostoïevsky, etc. L'aboutissement inmanquable du périple fut la ruine totale de la dogmatique marxiste, à cause de son caractère puéril. Cette croyance était dogmatique dans le mauvais sens du terme, elle était faite de contradictions et de superstitions. Ce n'était qu'un aveuglement ou, au mieux, qu'une longue suite de malentendus philosophiques, une sorte d'obscurantisme de la pensée, quelque chose de tout à fait impossible en philosophie.

J'y insiste donc : le changement intervenu en moi n'était dû ni à une modification de mes sympathies sociales ni à une espèce de « manie religieuse » (ainsi que d'aucuns tendaient à l'expliquer). La dialectique et le fait de comprendre clairement que la voie juste de l'idéalisme social conduisait directement à la religion avaient rendu inévitable ce changement. Ni idolâtrie ni superstition, mais la foi, philosophiquement responsable et fondée, en Dieu. Je devins un philosophe chrétien.

Mon retour à la foi de mes ancêtres, celle de la Sainte Église Orthodoxe, n'était qu'une conséquence naturelle du changement intervenu dans mon esprit. Il en fut de même pour ma décision de servir en tant que prêtre cette foi redécouverte, au moment où il était devenu impérieux de la confesser publiquement, en raison de la persécution cruelle à laquelle la religion était soumise.

Et qu'ai-je trouvé à mon retour, tel un fils prodigue, dans la maison paternelle ? Une philosophie intégrale de la vie, une réponse complète à toutes les questions qui m'avaient sans cesse tourmenté. J'avais cherché à comprendre le sens de la vie. Quelle était la place de l'homme dans la nature et de la nature dans l'homme ? Qu'est-ce que c'était que l'homme, avec l'ensemble de ses facultés, en tant qu'être pensant, doué d'une volonté et d'une intelligence, appelé à une activité créatrice dans le monde, sensible à la beauté et à l'art, capable d'un amour à la fois personnel et social, esprit et chair, ange et animal, dans sa vie unique ? Quel est le sens de ce noeud stupéfiant de contradictions ?

Il n'y a qu'une seule solution satisfaisante de cette énigme philosophique et religieuse : le dogme chrétien. L'homme est l'image de Dieu et la Théanthropie (la Déi-Humanité) définit toute la relation de Dieu avec l'homme, ainsi que la place de celui-ci comme centre et représentant de l'univers. « Le Verbe s'est fait chair ». Dieu s'est fait homme. Le Logos a uni la nature humaine et celle de Dieu. Il est Dieu-Homme et l'humanité entière participe à cette Théanthropie. Le fait universel de l'incarnation du Christ est la réponse de la foi, tout en étant l'unique réponse convaincante de la philosophie à l'énigme de l'homme.

Je ne puis que faire allusion ici aux principales idées de la philosophie chrétienne, qui prirent la place du paganisme moderne dans mon esprit.

L'on ne saurait comprendre l'homme ni le monde en eux-mêmes comme n'étant que de la matière et de l'énergie. Dès avant le christianisme, cela était évident pour un Aristote, avec sa doctrine de la cause première qui mettait le monde en branle. Le monde est une *créature*. Celle-ci doit son existence à une énergie située en dehors ou au-dessus d'elle, au Créateur, à Dieu. Une telle dépendance démontre non seulement la puissance absolue de Dieu, mais encore un rapport intime, une correspondance ou une analogie entre le Créateur et le créé. La vie et l'énergie divines sont le fondement véritable de l'existence du monde, jusque dans son être naturel. Cette énergie, l'Écriture l'appelle la Sagesse de Dieu, la Sainte Sophie, ou parfois la Gloire de Dieu. En Prov. VIII, 22-23, cette Sagesse dit d'elle-même : « Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies... J'ai été établie dès l'éternité ». Je considère cette Sagesse comme la partie

divine du monde créé, elle en est l'assise. La semence éternelle de la vie et de l'énergie divines a été introduite dans un devenir, comme la réalité intime, le mobile, la force et le but final de ce processus.

Le monde n'est pas sans finalité, il n'est pas accident. Il est intérieurement défini dans son développement et dans sa vie. Il a sa raison et sa fin, il est *entéléchie* (selon le terme d'Aristote). Il n'est pas une combinaison contingente d'énergies diverses, il est un tout en tant que l'union organique de celles-ci avec l'homme pour centre, ainsi que la Sagesse de Dieu le déclare : « Mes délices étaient avec les fils des hommes » (Prov. VIII, 31). L'homme est le microcosme de l'univers.

Si l'homme est un être cosmique et s'il fait partie du monde, celui-ci, à son tour, est inclus en l'homme ; il a en lui son sommet et sa généralisation ultime. Le monde *est* l'homme et l'homme est le monde. En ce sens, le monde a un aspect divin en l'homme, la Sagesse de Dieu l'illumine à travers l'homme, but suprême de la création. L'homme a été créé à l'image de Dieu afin d'être un « Dieu créé » dans le monde et de dominer celui-ci. Cette vocation, l'homme doit l'actualiser en se révélant ou en se réalisant soi-même en tant qu'image de Dieu dans son développement historique. *Humanum copia divini*. La ressemblance de Dieu en l'homme présuppose sa liberté de choix et son énergie créatrice.

Différents modes de réalisation étaient possibles. D'accord avec le sentiment général du manque d'harmonie, que l'homme éprouve, le dogme chrétien enseigne qu'il ne choisit pas la bonne voie. Il suivit plutôt la tendance de son animalisme naturel et il perdit l'équilibre entre l'esprit et le corps, qui lui était nécessaire pour mener une vie digne de sa vocation. Cette chute, le « péché originel », le laissa dans une condition de faiblesse et le rendit incapable de se réaliser dans sa propre vie et dans le monde.

Pourtant, la Sagesse de Dieu, les semences divines du créé, sont indestructibles en l'homme : il est l'image de Dieu, il est théomorphe. Pour le sauver, Dieu devint lui-même homme, l'Archétype s'identifia avec son image, la seule. Selon les termes du dogme, cela signifie que Dieu s'est incarné, qu'il a relié en la personne du Logos et en une vie unique deux natures, deux volontés, deux énergies, sans confusion, mais sans séparation. Chez le Dieu-Homme Jésus-Christ, l'humanité véritable, pervertie par la chute, fut restaurée, ou sauvée. En son humanité, sur laquelle repose le Saint-Esprit, dans l'Église, le vrai but de la création entière fut atteint.

Toutes les nations et tous les hommes sont appelés à participer à cette vie, à recevoir l'énergie divine qu'en théologie on appelle la grâce. Et l'incarnation du Logos doit être entendue comme la continuation et l'achèvement de la création. Il est évident que l'on ne peut pas glorifier l'homme,

dans sa déi-humanité, plus que ne le fait le christianisme. L'on connaît les tentatives acharnées de différentes religions païennes de notre temps, et en particulier du marxisme, pour « diviniser » l'homme, pour en faire un homme-dieu : *homo homini deus est*, déclare Feuerbach, entraîné par sa détermination athée, anti-religieuse, de magnifier l'humanité. Cette assertion est néanmoins controvérsée par une longue série d'autres déclarations, selon lesquelles cet homme-dieu n'est qu'un amas accidentel d'atomes, un animal, un reflet de la structure économique, etc. C'est ainsi qu'une idée, vraie au départ, a été rendue confuse et pervertie par tous ces dogmes du matérialisme sous ses différentes formes.

Du fait qu'il s'origine dans l'être divin, l'homme doit nécessairement avoir un esprit. L'existence spirituelle d'une créature conduit certainement à Dieu, puisqu'un esprit créé et fini ne peut se concevoir qu'à partir d'un esprit increé, du Créateur, source véritable de toute vie spirituelle, Dieu. Un athéisme têt, ou plutôt l'antithéisme, est la cause principale de toutes ces propositions illogiques et contradictoires, suivies de beaucoup d'autres, qui deviennent de moins en moins supportables.

L'on peut appliquer le dogme chrétien du Dieu-Homme et la doctrine de la Sagesse divine, non seulement à la vie intérieure de Dieu lui-même et à sa révélation, mais encore au monde créé. Et c'est la seule réponse suffisante et intelligible aux questions essentielles de la philosophie de la vie, de la personne et de l'histoire. L'idée de la Théanthropie, ou Sophie divine, est l'étoile qui guide toute notre vie et notre pensée. Si l'homme est effectivement appelé à recevoir la grâce dans son existence, il a pour vocation d'accomplir les desseins de Dieu, certes en vivant en Christ par l'Esprit Saint. Ce n'est pas une exagération pour lui que de chercher la sainteté, parce que Dieu est saint et qu'il a révélé en nous cette théanthropie. Ce n'est pas une exagération non plus d'attribuer à l'homme un rôle directeur dans l'histoire, parce que l'humanité est comprise dans la Théanthropie de Dieu. L'homme a sa tâche propre et sa finalité dans les destinées du monde. Sa vocation est d'entreprendre des efforts créateurs, parce qu'il est l'image de Dieu, le Créateur.

L'histoire n'est pas un processus mécanique d'agents inanimés, elle a un contenu spirituel défini qui doit être réalisé dans les conditions de ce monde matériel. Les immenses espaces de mort dans le monde doivent être spiritualisés et vivifiés par les efforts de l'homme. Il est *logos*, la sagesse du monde, son maître et son artiste, parce qu'il est déiforme. Le devenir historique, avec son combat entre les deux principes opposés du christianisme et de l'antichristianisme, conduit en réalité à la vie post-historique, celle de l'âge à venir, qui, bien que dû à un nouvel acte créateur de Dieu,

doit être préparé par l'ensemble de l'histoire humaine. Même le dernier ennemi, la mort, qui prive la vie personnelle de toute signification selon la conception de l'athéisme, acquiert son sens profond à la lumière de la foi chrétienne à la résurrection et à l'immortalité. La sagesse chrétienne apporte la réponse satisfaisante et complète à toutes ces questions de la vie, autrement insolubles.

Aussi n'ai-je rien perdu à changer de pensée. Je compris jusqu'au bout ce que j'avais vainement cherché dans le paganisme.

A l'issue de ces considérations, je dois dire un mot de certains préjugés du monde moderne contre la foi chrétienne. L'on nous affirme qu'elle est contraire à l'esprit scientifique, que l'on ne saurait concilier la religion et la science, et que nous avons à choisir entre la science et la superstition. Que répondrais-je à cette notion de notre temps ? Il convient d'abord de vous rappeler que diverses superstitions sont le fait non seulement de gens religieux, mais encore de scientifiques, et même de savants sérieux, limités à leur spécialité qui n'ont ni l'intérêt ni la capacité d'étudier des problèmes d'importance générale. Leur autorité est normalement cantonnée à leur travail précis et il serait fort exagéré et même superstitieux de prêter de l'importance à leurs opinions personnelles et de les considérer aussi infaillibles que les décrets du Pape. L'on observe pourtant tous les jours pareilles outrecuidances et superstitions. Quant à moi, je me permettrai de témoigner du fait que durant ma longue vie, entièrement consacrée à la recherche, non seulement théologique, mais encore philosophique et scientifique, je n'ai jamais senti qu'entre la pensée scientifique et la pensée religieuse authentiques il y eut une contradiction en fin de compte insoluble. Je sais très bien que la science, au sens exact du terme, n'est pas à même de poser ni de trancher les questions de la religion, encore qu'elle puisse elle-même être éclairée et inspirée par la lumière du Christ qui illumine toutes choses.

Je ne puis dire jusqu'à quel point j'ai réussi à expliquer mon paradoxe personnel. Je n'ajouterai que quelques mots. J'ai délibérément pris comme plan de ce discours celui de St Paul à l'Aréopage d'Athènes. Il avait utilisé le langage qui aurait été le plus intelligible aux Athéniens, le leur, sinon le sien. Voulant être toutes choses pour tous les hommes, il employa à Athènes le langage de la philosophie, dans lequel devait être exprimée la même vérité du christianisme. J'ai simplement suivi ici l'exemple de ce grand maître qui avait dit de lui-même : « Je considère que tout est perdu en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour qui j'ai tout perdu et je considère tout cela comme déchets afin de gagner Christ » (Phil. III, 8). « Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui



vit en moi ; et ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu » (Gal. II, 20).

Ces paroles, tout chrétien peut les répéter, mais il y a un mystère de la vie personnelle en Christ, une rencontre personnelle avec lui. Or ce sont des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à un homme de redire » (II Cor. XII, 4).



ARTICLES DU P. SERGE BOULGAKOV  
PARUS DANS LE MESSAGER ORTHODOXE

Prix du numéro 20 F + port 7 % - Photocopie : 1 F la page + port 7 %

No 5]	(1959) p. 2-6	Le Jour du Sabbat Béni (Méditation devant le Sépulcre)
No 6]	(1959) p. 19-33	Le dogme du Vatican
No 7	(1959) p. 30-41	Le dogme du Vatican
No 8	(1959) p. 11-22	Le dogme du Vatican
No 10	(1960) p. 18-26	Le dogme du Vatican
No 15-16]	(1961) p. 29-30	La vénération des icônes (chap. 7 du livre « L'icône et la vénération des icônes », en langue russe, Ymca-Press, 1931)
No 31	(1965) p. 6-16	Les miracles de l'Évangile (1 <sup>er</sup> chap. d'une étude), en russe, Paris, 1931
No 36]	(1966) p. 2-20	La Résurrection du Christ (chap. final de l'opuscule ci-dessus)
No 42-43	(1968) p. 46-60	L'Ami de l'Époux (Chapitre central de l'ouvrage « L'Ami de l'Époux » : la vénération orthodoxe du précurseur (Paris, 1927, en russe)
No 46-47	(1969) p. 21-40	L'Église comme organisation sacramentelle et hiérarchique (extrait de « L'Épouse de l'Agneau »)
No 57	(1972) p. 49-59	Sur l'Ami céleste : extraits de « L'Échelle de Jacob » (1925)
	p. 60-79	Pensées sur l'Art (extraits de « Notes autobiographiques » Paris, 1948)
	p. 2-20	P. Alexandre Schmemmann : Trois images du P. Serge Boulgakov
	p. 21-48	E. Behr-Sigel : La sophiologie du P. Serge Boulgakov
No 71	(1976) p. 1-18	Les persécutions contre Israël (1942) : Essai dogmatique
No 89	(1981) p. 39-41	La vénération des Saintes Reliques
No 90	(1982) p. 3-36	L'Histoire (chap. VI de « La Fiancée de l'Époux »)
No 96	(1984) p. 32-61	Essais sur la doctrine de l'Église

Les numéros [ ] sont épuisés.

## Lieferschein Photokopien

**Datum:** 30/05/2014

Ältere Bände von: Le messenger orthodoxe. [004999407]

**Standort:** Freihand 04

**Signatur:** UB 732

**Beschreibung:** 92-100 (1983-1985)

Bestellter Artikel:

**Autor:** Bulgakov, S.

**Titel:** Du marxisme à la sophiologie

**Seiten:** 88-95

**Kommentar:** 98, I-II (1985)

**Weitere Info:** A100-118599/bsp

**Bestellt am:** 30/05/2014

**Abholort:** MAIL

**E-Mail:** kopien-ub@unibas.ch

**Benutzer:** E-13432

Universitätsbibliothek Basel

Information und Fernleihe

Schönbeinstrasse 18/20

4056 Basel

**Auftragsnummer:** 1726

---

Anzahl kopierter Seiten:

9

Datum:

2.6.2014

---